

« EN LAIT STANDARD, 650 000 LITRES À TROIS AVEC UN ROBOT »



Les Chazal : une famille soudée. De gauche à droite, Pierre-Jean, Sylvie, la mère, Jacques, le père, Paul, le grand-père dit « le Gaulois », et Thierry.

AVEC L'ARRIVÉE DE PIERRE-JEAN ET DE THIERRY, LA FAMILLE CHAZAL TOURNE UNE PAGE. LA REPRIS D'UN NOUVEAU SITE À L'EXTÉRIEUR DU VILLAGE ET LA CONSTRUCTION D'UNE STABULATION EN LOGETTES AVEC ROBOT SE FONT AVEC LA VOLONTÉ DE GARDER UNE STRUCTURE À TAILLE HUMAINE.

À contre-courant de bien des discours actuels, les Chazal misent sur la marge plus que sur le volume

A 100 M DE LA BOULANGERIE DE MARCILLY-LE-CHÂTEL (LOIRE), la stabulation des laitières de la famille Chazal est coincée de toute part. Mise en service il y a vingt-trois ans, elle n'abritera plus, d'ici quelques mois, que du matériel et du fourrage. Quelques taurillons peut-être ? Un bâtiment neuf est en effet en cours de construction à l'extérieur du village. Doté de 82 logettes, d'aires de circulation raclées et rainurées ainsi que d'un robot, il est implanté sur un site acquis en 2010. Bien structuré, celui-ci était doté de 260 000 litres de quota. Alors que le fils aîné, Pierre-Jean, souhaitait s'installer, il y avait là une opportunité à saisir. « Nous avons acheté 9 ha et loué 27 autres, précise Jacques Chazal, le père. Le nouveau site comprend une stabulation en aire paillée de 45 places qui conviendra très bien aux génisses, ainsi que deux silos couloirs et un corps de ferme. » Pierre-Jean envisage de rénover ce dernier pour s'y installer. Pour l'instant, il vit chez ses parents, comme son jeune frère Thierry.

« AU COURS DES QUATRE DERNIÈRES ANNÉES, LA PRODUCTION A DOUBLÉ »

Au cœur du village, l'ancienne stabulation paillée avec couloir d'exercice sur caillebotis a été bien valorisée. De 40 vaches à 8 500 kg en 1991, le troupeau est monté jusqu'à 58 laitières. « Nous trayons actuellement 55 vaches à 10 300 kg avec 49 places au cornadis, précise Pierre-Jean. Au cours des quatre dernières années, la production laitière a doublé, passant de 327 000 l en 2010 à près de 600 000 l en 2014. Le bâtiment est chargé, mais avec l'aire paillée mieux tassée, nous n'avons pas plus de problèmes. Au contraire, avec la



Les vaches au cornadis Avec 55 vaches à 10 300 kg de lait, l'actuelle stabulation au centre du village est bien chargée. Après le déménagement du troupeau dans le nouveau bâtiment, elle servira au stockage de fourrages et de matériel.

LE CADRE



► À Marcilly-le-Châtel (Loire), au pied des monts du Forez

► Trois exploitations laitières dans la commune (contre 25 en 1986)

► Sols hétérogènes et complexes

► Parcelles de 5 à 10 ha dans un rayon de 1,5 km

► Terrains en plaine, sauf 12 ha en prairies naturelles non mécanisable dans les collines

► Matériel en Cuma et copropriété

CARTE DE VISITE

► 3 UMO

► 100 ha de SAU, dont 20 ha de maïs ensilage, 6 ha de luzerne, 24 ha de céréales, 12 ha de prairies naturelles et le reste en prairies temporaires

► 650 000 litres de quota

► 55 prim'holsteins à 10 300 kg/VL/an à 38,7 de TB, 31,2 de TP et 197 000 cellules (CL)

► En zéro pâturage depuis 1973

modification de la ration liée au développement de la production, l'état du troupeau s'est même amélioré. » En zéro pâturage depuis 1973, l'alimentation est fondée pour les deux tiers sur le maïs. Avec l'irrigation, c'est une plante que la famille Chazal maîtrise bien (17 tonnes de matière sèche par hectare en moyenne). Simple et peu



Pierre-Jean et Thierry

En fin d'été, les éleveurs troqueront leur salle de traite en épi 2 x 5 avec décrochage contre un robot. C'est Thierry (à droite) qui sera responsable de la maintenance de la machine. Chaque associé sera toutefois capable d'intervenir quand il sera de garde.

coûteux, le système de distribution de la ration a fait ses preuves. Depuis plus de vingt ans, un vieil épandeur équipé d'une vis sans fin est utilisé. Avec un godet équipé d'un système de pesée, Thierry y étale d'abord l'ensilage de maïs (1 800 kg), puis la luzerne enrubannée (100 kg) et l'ensilage d'herbe (825 kg). Il termine

par la graine de lin extrudée (45,5 kg) et le tourteau de soja-colza (200 kg). Les fortes productrices (plus de 33 l de lait par jour) reçoivent 1,2 kg de tourteau et 3 kg de céréales supplémentaires au cornadis. Cette complémentation individuelle est apportée à la gamelle deux fois par jour. L'exploitation produit du ●●●

« En faire moins, mais le faire bien, avec une bonne qualité de vie »



Le maïs irrigué avec un enrouleur donne de bons rendements
Ils peuvent atteindre 17 t de MS/ha en moyenne. Avec la reprise du nouveau site d'exploitation, le Gaec double ses surfaces potentiellement irrigables (60 ha). « Nous pourrions faire des rotations plus longues en intercalant des céréales entre le ray-grass, le maïs et la luzerne », précise Jacques Chazal.

●●● lait oméga 3 pour Sodiaal.
L'intérêt est surtout sanitaire.
« Les vaches ont un joli poil, la fécondité est meilleure et l'apport de tourteau est réduit. »
Depuis 2010, la production par vache et par an a bondi de 2000 kg. Le niveau moyen de vêlage est de 40,8 kg pour les premiers contrôles, 32 kg pour les premières lactations (âge au premier vêlage : deux ans et un mois). « Il a suffi d'augmenter la complémentation », précise Pierre-Jean. Le potentiel génétique était là. Le troupeau a répondu.

« NOTRE POINT NOIR : DES MAMMITES DEPUIS VINGT-CINQ ANS »

« À la fin des années 1960-début 1970, mon père avait acheté quelques bonnes vaches, précise Jacques. Nous avons travaillé ces souches en achetant peu d'animaux à l'extérieur. Nous avons mis de bons taureaux. Jusqu'en 2011, nous faisons des vêlages groupés de début

d'automne. Les vaches décalées étaient inséminées avec du charolais ou réformées, ce qui a facilité la conduite des génisses en un lot. » Aujourd'hui, le Gaec dispose d'un troupeau homogène avec des vaches saines et productives, des mamelles de qualité et une bonne vitesse de traite. « Nous rentrons une quinzaine de génisses par an. Elles sont toutes bonnes. »

Dominique Tisseur, de Conseil élevage de la Loire, partenaire de l'élevage depuis plus de vingt ans, le confirme : « Sur le troupeau, un travail de cumul de génétique avec un coût modéré a été réalisé. Les semences sexées sont utilisées sur une douzaine de génisses depuis trois ans. En femelles, en effet, l'élevage est un peu juste. »

Seul point noir dans l'élevage, récurrent depuis vingt-cinq années, les mammites d'environnement. Les éleveurs en comptent une soixantaine par an. Heureusement, elles sont étalées et se soignent bien dans

CHIFFRES ET ANALYSE. Que disent leurs comptes d'exploitation ?

EBE produits = 40%

L'efficacité du système de production est bonne, et stable depuis des années. En augmentant leur production de 240 000 l en trois ans sans investir ni en matériel ni en bâtiment, les éleveurs ont dilué un peu plus leurs charges fixes. L'enjeu sera de conserver ce niveau avec plus de vaches.

Annuités produits = 4,3%

La situation financière est très saine. Ce qui permet d'envisager sereinement l'investissement représenté par le nouveau bâtiment.

Disponible par UMO = 27 902€

RÉSULTATS ÉCONOMIQUES DU 1^{ER} AVRIL 2012 AU 31 MARS 2013

Produits	238 465 €	Charges	144 766 €
► Lait	149 172 €	► Charges opérationnelles	90 944 €
► Animaux	19 293 €	Aliments vaches laitières ⁽¹⁾	51 195 €
Vaches de réforme et veaux mâles	16 758 €	Aliments élèves	2 119 €
Bœufs	2 535 €	Honoraires et produits vétérinaires	9 003 €
► Végétaux	32 629 €	Frais d'élevage (IA, CL, GDS...)	8 288 €
Blé	20 869 €	Engrais et amendements	7 260 €
Maïs grain	4 351 €	Semences et plants	2 433 €
Maïs ensilage	5 330 €	Produits de défense végétaux	2 777 €
Variation de stock	2 079 €	► Charges de structure	53 822 €
► Aides	37 371 €	Carburant et lubrifiants	6 062 €
ICHN	4 328 €	Entretien matériel et achat outillage	5 620 €
DPU	33 043 €	Travaux par tiers	16 630 €
		Fermeage	7 718 €
		Eau et électricité	4 187 €
		Assurances	2 165 €
		Honoraires et cotisations	3 103 €
		Frais divers (tél., taxes...)	3 333 €
		Charges sociales des exploitants	4 102 €
		EBE : 93 699 €	
► Annuités	10 301 €	► Amortissements	20 885 €
► Dispo. pour autof. et prélèv. privés	83 398 €	► Frais financiers	722 €
		► Résultat courant	72 092 €

(1) Tourteaux, graines de lin, minéraux.

l'ensemble. Pour résoudre le problème, tout a été essayé. Un centre d'écopathologie s'est penché sur la question. Un géobiologue est venu. La machine à traire a été changée. En vain. « *Le problème vient du bâtiment, estime Dominique Tisseur. Il est implanté sur une faille tellurique, ce qui modifie les fermentations du lisier. Régulièrement, la fosse caillottes se met à mousser et à déborder.* » Pour Jacques Chazal, « *la mauvaise ventilation et l'absence de vides sanitaires sont également en cause* ».

« DES LOGETTES PAILLÉES POUR FAIRE DU FUMIER »

Le fait de changer prochainement de milieu devrait résoudre enfin l'affaire. Les vaches en effet ne sont pas infectées. Le troupeau affiche moins de 250 000 cellules depuis des années. Le lait est en super A de janvier à décembre, et l'exploitation touche la prime qualité totale tous les mois depuis quatre ans. Se débarrasser des mammites d'environnement constitue

RATION « Réduire le coût du tourteau »

Titulaire d'un bac pro, Pierre-Jean aime les chiffres. Il a pris en main la comptabilité. Depuis quatre ans, il participe à une formation sur les coûts de production initiée par Conseil élevage de la Loire. « C'est plutôt un échange entre éleveurs. On connaît les chiffres des voisins. On se questionne. On essaie de voir quelles sont nos marges de progrès. Sur l'exploitation, notre but est d'être autonomes au maximum. Nous stockons nos céréales. Hormis les minéraux, nous n'achetons que les tourteaux (90 t de mélange soja-colza pour 45 000 € par an). C'est notre point faible. Ces dernières années, nous nous sommes pris de plein fouet la hausse unitaire. » Les alternatives à ces achats coûteux font défaut. « Notre climat n'est pas assez chaud pour cultiver du soja. Incorporer plus de luzerne dans l'alimentation des laitières, c'est risquer de désintensifier la ration et donc



de baisser en production. Les 2 kg de luzerne enrubannée distribués chaque jour ont amélioré la rumination des vaches et contribué à l'augmentation du TP. Introduite sur l'exploitation il y a sept ans, la légumineuse a eu un impact positif sur la structure du sol. Avec la presse hacheuse enrubanneuse de l'entreprise, nous avons réglé le problème de récolte. Aller plus loin paraît difficile. En année humide, la luzerne est une culture

à risque. Dans notre système avec irrigation, le maïs a fait ses preuves. Avec 17 t de MS à l'hectare et des intrants bien maîtrisés, il ne coûte pas cher. » Mieux vaut donc continuer à faire du bon maïs en réduisant le coût des tourteaux en les achetant en grande quantité. Dans le nouveau bâtiment, un stockage en 25 t est prévu. En achetant au bon moment, une économie de 10 à 15 €/1000 l de lait est envisageable.

LE COMMENTAIRE DE L'EXPERT

DOMINIQUE TISSEUR, CONSEIL ÉLEVAGE DE LA LOIRE

Le produit lait est correct. Les vaches sont productives et le TP a pris 0,7 point l'an passé », note Dominique Tisseur. Les vaches de réforme partent en état. Les charges d'approvisionnement à la surface sont faibles. Les éleveurs très économes sur l'engrais valorisent bien les apports de fumier et de lisier. Ils sortent des fourrages à l'hectare. Cette année, sur une parcelle, ils feront deux ray-grass d'Italie et un maïs arrosé. Les charges de mécanisation sont maîtrisées (34 € d'amortissement aux 1000 l en 2012 contre 45 € pour les exploitations du groupe de référence). L'exploitation possède juste le matériel qu'il faut, pas plus. Les machines sont bien entretenues. Les charges de bâtiment, très modestes jusqu'à présent (5 € d'amortissement les 1000 l en 2012, contre 31 € pour le groupe de référence) vont augmenter avec la construction de la nouvelle stabulation

(autour de 60 €). L'exploitation, gérée par une famille soudée, affiche une bonne performance technique et économique. Le travail est fait en temps et en heure. Le front de silo est toujours impeccable. Le colostrum est donné aux veaux tout de suite. Pour l'irrigation du maïs, on ne loupe pas un tour d'eau. Les décisions sont anticipées, aussi bien à court terme qu'à plus long terme, ce qui permet de faire face plus facilement aux aléas. Les marges de progrès sont réduites. L'achat du concentré en 25 t et la disparition des mammites d'environnement avec le changement de bâtiment auront un impact positif sur les coûts d'alimentation et les frais vétérinaires. En étalant un peu plus les vêlages, il est possible de gagner entre 3 et 5 €/1000 l. La volonté des Chazal de donner la priorité à la marge plutôt qu'au volume et de garder une taille humaine à leur entreprise facilitera la reprise de l'exploitation déjà sur les rails. »

DES PETITES MARGES DE PROGRÈS SUR LE CONCENTRÉ ET LES FRAIS VÉTÉRINAIRES

Rentabilité de l'atelier lait du Gaec de 2010 à 2012 et comparaison avec un groupe de référence du contrôle laitier de la Loire

Calculs réalisés selon la méthode de l'Institut de l'élevage.	Gaec 2012	Groupe de réf. 2012	Gaec 2011	Gaec 2010
Nombre d'UMO pour l'atelier lait	2,7	1,5	1,9	1,7
Produit atelier lait (€/1000 l)	471	508	477	456
Lait vendu	340	333	352	
Viande	44	77	46	
Aides	70	76	99	
Charges opérationnelles (€/1000 l)	194	190	172	160
Alimentation des animaux	121	96	80	
Approvisionnement des surfaces	25	42	39	
Frais d'élevage	48	52	52	
Charges de structure⁽¹⁾ (€/1000 l)	101	163	119	110
Mécanisation (hors amortissements)	53	72	56	
Bâtiments (hors amortissements)	9	15	9	
Frais généraux ⁽²⁾	32	61	41	
MSA	8	14	14	
EBE/1000 l	176	155	185	185
Revenu disponible (€/1000 l)	145	88	163	183
Revenu disponible (€/UMO)	23355	22246	30593	31894

(1) Hors amortissements et frais financiers. (2) Ils recouvrent les frais de gestion, le fermage et frais fonciers, les salaires et charges salariales.



Bien maîtrisé par les éleveurs, le maïs est incontournable sur l'exploitation.



Tapis moelleux dans les logettes

Dans le nouveau bâtiment, le confort des vaches est une priorité. Des tapis moelleux ont été posés dans les logettes. Ils seront paillés.



Dans l'élevage, depuis la fin des années 1960, un travail de sélection et de cumul génétique a été mené. Alors que la moyenne laitière progressait fortement ces dernières années, l'état des animaux et la qualité des mamelles se sont encore améliorés.



Dans la nouvelle nursery encore en construction, les veaux auront accès, sur leur aire paillée, aux cabanes en totale liberté. Ce système qui fonctionne actuellement a donné satisfaction aux éleveurs.

●●● une grosse attente par rapport au nouveau bâtiment, aussi bien en termes de conditions de travail que de coûts. Les frais liés à ces mammites représentent en effet 80 % des frais vétérinaires.

« LE NOUVEAU BÂTIMENT AVEC ROBOT S'INTÈGRE BIEN À NOTRE SYSTÈME »

Dans la nouvelle stabulation lumineuse, la famille Chazal n'a pas lésiné sur le confort des vaches. Dotées de tapis moelleux, les logettes seront paillées. « Nous voulons faire du fumier. Sa gestion est plus difficile que celle du lisier, mais l'impact sur la structure et la vie microbienne du sol sont meilleurs. » La ventilation sera assurée par un dôme éclairant et ventilant. L'air qui entrera

« Garder une marge de sécurité pour faire face plus

par les longs-pans sera géré par un filet automatique côté nord. Les vaches disposeront peut-être d'un parc de promenade autour du bâtiment. « Pour un vrai pâturage, nous n'avons ni les surfaces ni le parcellaire ni le climat adapté, dit Jacques. Ici, les étés sont secs et il n'y a que deux à trois mois d'herbe au printemps. Faire pâturer 70 à 80 vaches en système de robot semble difficile. » Bien qu'une réflexion ait été conduite pour voir s'il était possible d'agrandir la stabulation libre existant sur le nouveau site en gardant les génisses dans l'ancien, la famille Chazal avait en tête de construire un nouveau bâti-

ment avec un robot. « Cet équipement s'intègre bien à notre système en zéro pâturage et à la ration maïs, souligne Jacques. Il devrait faciliter l'organisation du travail, un point important sur l'exploitation. Par ailleurs, travailler avec de nouvelles technologies est motivant pour des jeunes. » Le problème était celui des capacités de financement. Jusqu'où l'exploitation pouvait-elle aller ? « L'analyse de nos coûts de production nous a permis de définir le budget qu'il était possible de consacrer au projet. » Les éleveurs sont ainsi partis d'un niveau maximum d'amortissement de 60 à 65 €/1 000 l. En déduisant les 5 € d'amortissement

aux 1 000 l actuels, cela fait 55 à 60 € à absorber en plus pendant quinze ans. À raison de 630 000 à 650 000 l de lait maximum produits par an, le niveau global d'amortissement envisageable se situait entre 495 000 à 536 000 €.

« GÉRER, C'EST ANTICIPER »

Avec ce chiffre en tête, les éleveurs ont fait réaliser des devis et sont allés voir les banques. Certains aménagements souhaités tels que l'installation sur les deux longs-pans de rideaux automatiques, la pose de tapis sur les couloirs d'alimentation, ou l'achat d'un bol mélangeur ont été abandonnés ou reportés. Dans son étude prévisionnelle, la famille Chazal a également tenu compte d'un prix du lait volontairement très bas : 290 €/1 000 l. « En 2009, notre paie de lait est descendue à 260 €, rappelle Pierre-Jean. En partant sur des bases très prudentes, nous sommes assurés de payer le bâtiment et de dégager un minimum de 1,2 smic par associé alors que le règlement intérieur du Gaec prévoit un prélèvement mensuel de 1 400 €. » Avec cet argent, Pierre-Jean doit

NOUVEAU BÂTIMENT Autoconstruction en Cuma

La nouvelle stabulation est construite en partie par les éleveurs avec l'aide de deux salariés de la Cuma de maçonnerie Castor. « Ils amènent le savoir-faire et le matériel, précise Pierre-Jean. C'est intéressant : on apprend et nous faisons nous-mêmes notre bâtiment. Si on a fait une bêtise, on ne s'en prendra qu'à nous-

mêmes. » Financièrement, c'est aussi une source d'économie quand l'exploitation peut libérer la main-d'œuvre disponible. Ce qui était le cas au Gaec des Gaulois. « À trois, nous avons du temps à dégager pour le chantier. Nos heures de travail sont bien rentabilisées. Nous économisons sans doute la moitié du coût de la

maçonnerie. » L'investissement (550 000 € tout compris) sera financé par des emprunts à 1 ou 2 % (en partie des prêts JA) et amortis sur une durée variant de sept ans (robot) à vingt ans (charpente). Soixante-dix mille euros de subventions du PMPBE et 10 000 € du plan de performance énergétique sont attendues.



Distribution du concentré à la brouette
 La distribution de l'alimentation est très simple et peu coûteuse : un vieil épandeur à fumier équipé d'une vis sans fin pour la ration mélangée et une brouette pour distribuer les concentrés aux plus fortes productrices.

Paru dans
L'éleveur
 Laitier

facilement aux aléas »

rembourser 420 € de prêt JA, Thierry 360 €.

Pour rentabiliser l'investissement (550 000 €), les associés du Gaec entendent faire le plus de lait possible avec 65 vaches présentes en permanence au robot. « *Nous voulons saturer le robot en maintenant la moyenne laitière par vache, en réduisant le nombre de mammites, et en étalant encore davantage les vêlages. Pour l'alimentation, il suffira d'adapter la complémentation en désintensifiant la ration donnée à l'auge.* »

Dans un premier temps, le silo de maïs restera sur l'ancien site. Il avait été construit il y a quinze ans avec des murs mobiles dans la perspective d'un développement de l'exploitation. Il est prévu de le démonter d'ici deux ou trois ans, et de le réinstaller sur une nouvelle dalle de béton près de la nouvelle stabulation.

« PRENDRE DU TEMPS LIBRE N'EMPÊCHE PAS DE BIEN FAIRE SON TRAVAIL »

La gestion globale du troupeau et la manière de fonctionner ne vont pas changer. Elle restera familiale et préservera la qualité de vie des associés. Hors chantier de construction,

PAROLE D'ELEVEUR

« Se limiter pour mieux maîtriser »



Conserver une structure raisonnable et viable, tel est le leitmotiv de Jacques Chazal. Une vision partagée par ses deux fils auxquels il a commencé à passer le relais, en leur déléguant peu à peu certaines responsabilités : comptabilité, suivi des coûts de production et du plan de fumure pour Pierre-Jean, déclarations de naissance et préparation de l'alimentation pour Thierry. Les décisions concernant la conduite du troupeau se prennent conjointement. Jacques ne monte presque plus sur le tracteur. Ce sont ses enfants qui assurent les

travaux liés aux cultures, à l'exception toutefois des traitements phytosanitaires, un mal nécessaire dont Jacques souhaite tenir ses fils éloignés le plus possible pour préserver leur santé. « *Opter pour le robot, c'est aussi devoir se limiter à un certain volume et garder une cohérence avec le système de production en place* », explique l'éleveur. Même si le bâtiment est extensible côté fumière, une deuxième stalle de robot n'est pas d'actualité. Il faut penser à la gestion quotidienne de l'exploitation. L'élevage, c'est maîtriser les pertes. Ça commence au champ, puis au silo et sur le troupeau. Limiter le développement de l'exploitation en allant chercher la marge plus que le volume, c'est aussi faciliter la transmission de l'exploitation. Avec la reprise de 90 % des parts sociales du Gaec par Pierre-Jean et Thierry lors de leur installation, celle-ci est déjà amorcée.

chacun des associés est libre un week-end sur trois. Sauf urgence, le week-end commence le vendredi à 17 heures et se termine le lundi à 6 heures. Celui qui est de garde ne travaille pas le lundi soir. En semaine, chaque associé dispose d'une soirée. Pour Jacques, c'est le mardi. Il part faire du vélo. Pierre-Jean et Thierry vont à la chasse quand ils en ont envie. Pour les vacances, chacun se prend au moins deux semaines en été et une semaine en hiver. « *En agriculture comme dans les petites entreprises, il faut y aller quand il y a un coup de bourre*, notent les associés. *Ça n'exclut pas de s'organiser le reste du temps pour vivre comme les voisins. Prendre du temps libre en semaine, partir en vacances n'empêche pas de faire son travail efficacement.* »

La démonstration en tout cas a donné envie à Pierre-Jean (23 ans) et Thierry (21 ans) de s'impliquer à leur tour dans l'exploitation familiale. Après avoir connu au cours de sa carrière deux dissolutions de Gaec pour raisons non agricoles, Jacques (50 ans) va pouvoir souffler un peu... ■

ANNE BRÉHIER